

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

FRANCE-FANTÔME

texte et
mise en scène :
tiphaine
raffier

du 4 au 15
octobre 2017
grande salle,
lille

création

en co-réalisation avec la rose des vents
scène nationale lille métropole de villeneuve d'ascq

LILLE

THÉÂTRE
DU NORD

TOURCOING

ÉCOLE DU NORD

con lille tourcoing
hauts-de-france
nord pas de calais-picardie
direction christophe rauck

LA ROSE DES VENTS

SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLÉ - VILLENEUVE D'ASCQ



France-Fantôme

Texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

Compagnie La femme coupée en deux



Création

Spectacle créé le 4 octobre 2017 au Théâtre du Nord à Lille

Durée estimée du spectacle : 2h

Du 4 au 15 octobre 2017, au Théâtre du Nord, grande salle, Lille

Mardi, mercredi, vendredi à 20h / Jeudi et samedi à 19h / Dimanche à 16h

Relâche le dimanche 8 et le lundi 9 octobre

Représentation en audiodescription le jeudi 12 octobre à 19h

Au bord du plateau, rencontre avec l'équipe artistique le jeudi 5 octobre après la représentation.

Avec 7 comédiens : **Guillaume Bachelé, François Godart, Mexianu Medenou, Edith Merieau, Haini Wang, Johann Weber, Rodolphe Poulain**
et 2 musiciens : **Marie Eberle, Pierre Marescaux**

Assistants à la mise en scène : **Lyly Chartiez-Mignauw et Lucas Samain** / Création lumières : **Mathilde Chamoux** / Création son : **John Kaced** / Création vidéo : **Pierre Martin** / Scénographie : **Hélène Jourdan** / Costumes : **Caroline Tavernier**

Spectacle présenté en co-réalisation avec **La Rose des vents**

Production : **Théâtre du Nord, CDN Lille – Tourcoing – Hauts-de-France / Cie La femme coupée en deux.**

Coproduction : Scène nationale 61, Alençon / Le Phénix, scène nationale de Valenciennes / La Criée, Théâtre National de Marseille / La Rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve-d'Ascq / Le Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National.

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Hauts-de-France et DICREAM – et du Dispositif d'insertion de l'Ecole du Nord.

Remerciements au Théâtre Nanterre-Amandiers

L'écriture du texte a été initiée à l'occasion du stage AFDAS « Créer en collectif » qui a eu lieu à La Comédie de Béthune en juin 2015, avec le Collectif SVPLMC.

Une première version a été présentée en lecture dans le cadre du festival du Jamais lu à Théâtre Ouvert – Paris – en octobre 2015 et au Théâtre Aux Ecuries – Montréal – en mai 2016, avec le soutien du CnT et du CALQ.



LA PIÈCE

Un homme et une femme s'aiment.

Ils vivent dans un monde où les souvenirs de chacun peuvent être stockés numériquement au fond de l'océan. Après une disparition, les souvenirs du défunt peuvent être téléchargés dans le corps d'un autre. Le disparu réintègre alors le monde des vivants. C'est ce que fera cette femme, inconsolable, après la disparition de son mari. L'homme reviendra sous une autre enveloppe. Il appartiendra à la communauté des Rappelés.

« Serions-nous les mêmes dans un autre corps ? Pourrions-nous apprécier la vie tout en étant immortels ? A ces questions, Tiphaine Raffier, auteur et metteur en scène, répond en inventant une histoire d'amour et de chair qui transgresse, jusqu'à la vaincre, la mort elle-même. Elle crée sous ses moindres aspects ce monde futuriste où le progrès technique a offert, comme un cadeau empoisonné, l'immortalité aux hommes et où l'intime, numérisé, voyage de cerveaux en serveurs. Dans un théâtre sensoriel qui fait la part belle à l'acteur, au texte, mais aussi à la vidéo et à des images qu'elle pousse jusqu'à leur incarnation, elle fait dialoguer dans une fable philosophique notre part la plus contemporaine (celle de la neuro-informatique ou de la bioéthique) et notre humanité la plus archaïque. »

Extrait du dossier de presse de La Criée



©Simon Gosselin

NOTE D'INTENTION

Le Genre

Si *Dans le nom* parlait du mystère de l'Annonciation, *France-Fantôme* prend comme point de départ l'autre grand mythe christique : la Résurrection.

Le personnage principal de mon histoire est une anti-héroïne du deuil. Elle fait partie des inconsolables. Son chagrin est insurmontable et sa douleur intolérable. Puisque la science en a les moyens, elle annulera ses peines.

Si les grandes religions ont été les premières à parler d'immortalité, c'est aujourd'hui les futurologues qui investissent le plus vieux rêve de l'humanité. Le transhumanisme, pris très au sérieux partout dans le monde, considère la mort comme une maladie dont on peut guérir.

France-fantôme sera une œuvre de science-fiction, en ce sens où la science-fiction est une voie possible pour comprendre le réel, ici et maintenant. Rien de prospectif ni de visionnaire. Rien de technophile ni de technophobe. La science n'est pas le thème du spectacle. La science-fiction est le décor par lequel il me faut passer pour pouvoir parler d'autre chose : de l'image, de la mémoire et du chagrin.

L'occasion d'aborder aussi notre rapport ancestral à la technique. Nous chercherons une esthétique, rétro futuriste, contrepied d'une miniaturisation de la technique. Les machines réalisent des performances encore impossibles aujourd'hui (déchargement des souvenirs), mais elles sont lourdes et poussiéreuses.

Nous travaillerons à faire émerger un futur qui a déjà un passé.

J'ai conscience qu'amener la science-fiction au théâtre est un défi. La littérature ou le cinéma semblent plus adaptés au genre. Je pense le contraire. Je pense que la plasticité narrative de la SF offre un champ éminemment politique donc théâtral. Il y a du style littéraire gothique dans cette histoire de revenants. Je veux faire un spectacle sensuel. Le présent de la représentation et l'incarnation seront à la fois mes sujets et mes outils de création. *France-fantôme* est à la fois une œuvre d'imagination, une dystopie mais aussi une histoire d'amour et de chair. C'est ainsi que mes personnages devront faire face à de nouveaux questionnements : comment cohabiter avec des êtres qui reviennent de l'au-delà ? Doivent-ils avoir les mêmes statuts que les citoyens originels ? Comment vit-on sous l'ère de *la neuvième révolution scopique* ? A quoi sert le cerveau humain quand sa mémoire est externe ? Comment regarder le monde avec les yeux d'un autre ? Comment aimer sa femme avec les bras d'un autre ? *France-fantôme* parlera autant de l'intime, des sentiments que de technologie. Les personnages évolueront dans un monde à la fois semblable et différent du nôtre. Un univers parallèle comme un négatif de notre réalité. Une société à la fois hyper-mnésique et amnésique. Une société comme une île, comme un sanctuaire où la sécurité et la protection sont les maîtres-mots. Un pays qui souffre de ses membres fantômes comme les blessures d'un inconscient collectif refoulé.

Voilà quelques interrogations que soulève *France-fantôme*.

Tiphaine Raffier – avril 2017

L'Image

L'incarnation est le degré supérieur de la représentation.

L'incarnation est l'image qui se fait chair. Les habitants de ce monde baignent dans un flux constant d'images. Les images sont comme de l'eau. On peut les contempler comme un lac au loin ou être emporté par leur flux sauvage et démentiel. Il y a aussi des déserts, des endroits où l'on pratique le jeûne de l'image. Quoi qu'il en soit, l'image est toujours un instrument du pouvoir, qu'on la considère comme dangereuse, plaisante ou purificatrice. Le monde que j'invente est une icônocratie. La vidéo occupe une place centrale. Comme chaque problème a sa solution, chaque problème a sa vidéo : vidéo-souvenirs, vidéo-médicaments et vidéo-reactionnelles.

Marie-José Mondzain, philosophe et spécialiste de l'image, parle de la vidéo comme d'une pharmacologie. En pharmacologie, le même médicament deviendra, suivant sa prescription, un remède ou un poison.

Partant de cette réflexion, j'ai écrit des scènes comme autant de variations pour pouvoir penser l'image jusqu'à son extrême : l'incarnation. Je conçois ce spectacle comme un mouvement perpétuel. Je voudrais que chaque spectateur se pose la question du statut des images qu'il voit. Que regarde-t-il ? D'où le regarde-t-il et qui lui montre ? Je veux multiplier les points de vue. Je rêve d'un spectateur éveillé, mobile, conscient que chaque représentation du monde à un cadre et que ces cadres sont multiples.

Marie-José Mondzain écrit dans *L'image peut-elle tuer ?* : « Ne faire qu'un avec ce qu'on voit est mortel et ce qui sauve, c'est toujours la production d'un écart libérateur ». Jean-Luc Godard le dit autrement : « Le spectateur est celui qui se déplace ».

Je crois que le théâtre a ces deux pouvoirs : le pouvoir de créer « des écarts libérateurs » et le pouvoir de déplacer les êtres.

Tiphaine Raffier



L'ÉQUIPE

Tiphaine Raffier – Auteure, metteure en scène

Après une formation initiale à l'ENMAD de Noisiel (Val de Marne), où elle travaille notamment avec Jean-Michel Rabeux et Rodolphe Dana, et l'obtention d'une licence en Arts du spectacle, Tiphaine Raffier intègre la 2^e promotion de L'École du Nord (2006- 2009). Elle y travaille sous la direction de Stuart Seide (notamment dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski).

Elle joue en 2010 dans *Autoportrait, Autofiction, Autofilmage*, mise en scène de Bruno Buffoli et *Gênes 01* avec le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur. En 2011, elle joue dans *Tristesse Animal Noir*, d'Anja Hilling mis en scène par Julien Gosselin (collectif Si vous pouviez lécher mon cœur) et dans *Nanine* de Voltaire, mise en scène par Laurent Hatat.

En avril 2012, suite à une proposition du Théâtre du Nord, elle écrit, met en scène et joue dans *La Chanson* qu'elle crée lors du 1^{er} Festival Prémices. Puis elle écrit et met en scène sa deuxième pièce *Dans le nom*, créée en mai 2014 dans le cadre de la troisième édition du Festival Prémices.

Elle travaille régulièrement au Théâtre du Prato avec Gilles Defacque, notamment dans *Soirée de Gala*, en tournée 2013/2014.

Elle est de nouveau distribuée par Julien Gosselin dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq présenté avec le Collectif Si vous pouviez lécher mon cœur au Festival d'Avignon In en juillet 2013 et repris en tournée de novembre 2013 à juin 2015 et à la rentrée 2017. Julien Gosselin la dirige à nouveau dans *2666* du chilien Roberto Bolano créé en Avignon 2016 et repris au Festival d'automne à Paris à l'automne puis en tournée.

Cette saison, Tiphaine Raffier réalisera un moyen-métrage de sa première pièce de théâtre, *La Chanson*, créée en 2012 au Théâtre du Nord dans le cadre du Festival Prémices (projet accompagné par la société de production « année0 » et soutenu par le Centre National du Cinéma).

France-fantôme est le troisième spectacle de Tiphaine Raffier produit par le Théâtre du Nord qui accompagne depuis la saison dernière la naissance de sa compagnie, La Femme coupée en deux. Tiphaine Raffier est membre du collectif d'auteurs et d'artistes du Théâtre du Nord depuis 2016.

Guillaume Bachelé - Comédien

Guillaume Bachelé entre en 2005 au conservatoire de Bordeaux où il reçoit l'enseignement d'Isabelle Renaud et de Gérard Laurent durant un an. Il intègre ensuite la seconde promotion de l'Ecole professionnelle supérieure d'Art dramatique (EpsAd) de Lille, sous la direction de Stuart Seide. A sa sortie de l'école, en juin 2009, il joue dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski, mis en scène par Stuart Seide. Il crée ensuite, avec la compagnie Rêvages, deux spectacles : *Petit Bodiel* (2010), et *Le K* (2012), dont il compose également les musiques.

On le voit dans des projets plus chorégraphiques. Il joue en mars 2011 un solo de danse, *Kurt/Landes, solo avec ou sans guitare*, à Vanves sous la direction de Lucie Berelowitsch. On le retrouve sous cette même direction dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo. On le voit également sous la direction de Jean-Philippe Naas, dans *Les grands Plateaux* (2011/2012), spectacle présenté au Festival Prémices.

Guillaume Bachelé est membre du collectif Si vous pouviez lécher mon cœur avec lequel il crée, en 2010, *Gênes 01* de Fausto Paravidino, ainsi que *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, tous deux mis en scène par Julien Gosselin. Il est dirigé de nouveau par Julien Gosselin dans *Les Particules élémentaires* et plus récemment dans *2666* (Avignon 2016) et dans *Le Père* (2015), spectacles pour lesquels il compose en partie la musique.

Francois Godart – Comédien

Diplômé à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT), où il a reçu l'enseignement de Nada Strancar, Alain Knapp, Paul André Sagel, Alex del Pérugia, Andrzej Seweryne, Emilie Valantin, François Godart a aussi fréquenté la classe d'Art dramatique du Conservatoire National de Région à Lille, participé à un stage AFDAS avec Stuart Seide sur le théâtre de Sénèque et à un stage avec Sylvain Creuzevault sur *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Nouveau Théâtre d'Angers.

Il a travaillé avec Simon Delétang, Arnaud Anckaert (dont *Orphelins* de Denis Kelly), Nicolas Ducron, Michel Raskine, Laurent Verceletto (*Quai Ouest*, de Bernard-Marie Koltès), Philippe Faure, Christophe Moyer, Serge Bagdassarian, Grégoire Monsaingeon, Emilie Valantin.

Il a mis en scène *C'est pas Nous!*, de Gilles Defacque, *L'Homme qui* de Brook, *Une femme seule* et *Nous avons toutes la même histoire* de Dario Fo et Franca Rame, *Pignon sur rue* de Christophe Moyer et *Un Homme en Faillite* de David Lescot.

France-fantôme est son deuxième spectacle sous la direction de Tiphaine Raffier.

Mexianu Medenou – Comédien

Après un cycle d'enseignement professionnel initial de théâtre à l'EDT 91 sous la direction de Christian Jehanin, Mexianu Medenou obtient un diplôme d'étude théâtrale (D.E.T) et rejoint en 2008 l'Ecole supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg - groupe 39 - sous la direction de la metteuse en scène, Julie Brochen. Il joue dans le spectacle, *Dom Juan*, mis en scène par Julie Brochen. Il intègre ensuite la distribution de *Et la nuit sera calme* d'Amèle Enon puis celle de *ORONOOKO, le prince esclave* d'Aphra Behn et mis en scène par Aline César. On le retrouve dans *Une Aventure en cabane* de Jean Pierre Sturm et dans *Eichmann à Jerusalem, ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible* de Lauren Houda Hussein mis en scène par Ido Shaked.

Mexianu Medenou travaille aussi au cinéma et joue notamment dans le court métrage, *Un seul Corps*, scénarisé par Sotiris Dounoukos qui obtient le prix du meilleur court-métrage international au Toronto International Film 2014 et le prix du meilleur court-métrage international au Festival de Sydney 2015.

Edith Merieau – Comédienne

Édith Mérieau est membre de la compagnie l'Employeur au côté d'Alexandre le Nours et Stéphane Gasc.

Elle a travaillé, entre autres, sous la direction de Noël Casale, Djamal Ahmat Mahamat, Alexis Armengol, Xavier Marchand et Hubert Colas. Elle a aussi travaillé au cinéma sous la direction de Stéphane Brizé dans le film *Entre Adultes*.

Haïni Wang – Comédienne

Née en Chine, Haïni suit une formation déjà complète avant d'arriver en France. Elle intègre l'Académie supérieure de danse de Pékin en 2003 où elle suit la spécialité "spectacle" pendant cinq ans. Durant ces années, elle travaille régulièrement pour la télévision chinoise sur des émissions jeune public ou du doublage et monte également une société de promotion de spectacles à Qingdao.

Elle entre au Conservatoire régional d'Art dramatique de Clermont-Ferrand en 2010 où elle reçoit l'enseignement de Christine Girard, Johnny Bert, Patrick Bezin (masque), Eric Lyonnet (clown), Bruno Marchand, Frédérique Melot et Pascale Simeon.

Puis elle intègre la promotion 2012-2015 de l'Ecole du Nord recrutée par Stuart Seide. En mars 2015, elle joue dans *Punk Rock* de Simon Stephens, une performance filmique de Cyril Teste. Sous la direction d'Elise Vigier et Frédérique Loliée, elle joue dans *Mathias et la Révolution* de Leslie Kaplan (juin 2015).

En 2016 elle développe un projet de mis en scène avec les comédiens de l'Insas (Bruxelles) dans un texte de Marilyn Mattei, *Toxic and the avenger*.

Johann Weber – Comédien

Il suit les cours du Conservatoire régional de Montpellier de 2010 à 2012 sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Hélène de Bissy, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Laurent Pigeonnat. En 2012, il mène un atelier dans une prison pour mineurs à Marseille avec la compagnie de Jpaz. Il intègre ensuite la promotion 2012-2015 de l'Ecole du Nord où il participe à des lectures sous la direction de Christophe Rauck, Olivier Werner et Laurent Hatat.

En 2015, il joue dans un court-métrage réalisé par Clio Simon (élève au Fresnoy) et dans *Punk Rock* de Simon Stephens, une performance filmique de Cyril Teste. Sous la direction d'Elise Vigier et Frédérique Loliée, il joue dans *Mathias et la Révolution* de Leslie Kaplan (juin 2015).

Marie Eberlé – Musicienne violoncelliste

Marie Eberlé est violoncelliste et chanteuse dans le groupe Bobik ou Sacha qui rassemble un violon, un violoncelle, un piano électrique Fender Rhodes, une basse électrique ou une guitare fabriquée en 1962 à Neptune (New Jersey) avec des paillettes. La musique du groupe est pop et transparente avec un peu d'électricité et un peu d'ombre.

Pierre Marescaux – Musicien tromboniste

Pierre Marescaux est tromboniste et claviériste dans le groupe Les Blaireaux depuis 2005. Ensemble, ils produisent de la chanson française mise en scène dans des spectacles qui oscillent entre humour et émotion. On les compare souvent aux Frères Jacques ou à Renaud.

Pierre Martin – Vidéaste

Après des études en littérature contemporaine et en communication, il intègre l'Ecole supérieure de journalisme (ESJ) de Lille. Depuis 2010, il est créateur vidéo pour le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur mené par Julien Gosselin sur les spectacles *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq et *2666* de Roberto Bolano notamment. Il est également le collaborateur artistique de Tiphaine Raffier pour ses deux créations au Théâtre du Nord *La Chanson* et *Dans le nom*.

Au théâtre – avec La Barque, le Théâtre du Prisme et Thec – et à l'opéra – *4.48 Psychosis*, au Royal Opera House de Londres et *Le premier meurtre* à l'Opéra de Lille –, Pierre Martin développe une création vidéo inspirée du design graphique, du rapport texte/image et du storytelling.



Les fantômes de Tiphaine Raffier

Elle a beaucoup lu. Jusqu'à l'écoeurement. Tiphaine Raffier offre cette matière aux comédiens et les met en scène. Formée au Théâtre du Nord, membre du collectif d'artistes de cette scène lilloise, elle y propose son troisième spectacle, *France-fantôme* pour sept acteurs et trois musiciens. **Un spectacle choral, sur un thème de science-fiction.**



Nous suivons une femme qui perd son mari et qui va le rappeler dans un monde organisé autour des résurrections...

Théâtral magazine : Quel était votre idée en écrivant *France Fantôme* ?

Tiphaine Raffier : L'idée de construire un monde avec le prétexte de la science-fiction comme terrain de jeu philosophique. La science-fiction est souvent classée comme un genre, un sous-genre, ou même un mauvais genre, peu traitée au théâtre car on imagine toujours la littérature ou le cinéma seuls capables de mettre en jeu les forces imaginatives du lecteur. Mais la littérature est le fondement du théâtre, et nous avons les moyens comme au cinéma de représenter cela. Le théâtre est avant tout du présent et de l'incarnation ; moi je parle d'une histoire de réincarnation. Cela tombe bien !

Quel processus de science-fiction avez-vous imaginé ?

Nous suivons une femme qui perd

son mari et qui va passer toutes les étapes administratives, psychologiques, sociales, pour le rappeler dans un monde organisé autour des résurrections par une technologie, le "Démémoriel", où chacun est amené plusieurs fois par jour à décharger ses souvenirs comme on viderait une carte mémoire. Quand le corps est détruit par une mort violente, il est alors possible de récupérer les souvenirs en les encodant dans un autre corps et la deuxième vie commence.

C'est aussi une réflexion sur notre survie...

Qu'est-ce que le corps dit de l'incarnation ? Comment cela se passe quand on déplace un curseur ? Je m'amuse avec le thème christique de la résurrection. Revivre, rappeler les gens d'un endroit dont on ne sait rien... La religion a été remplacée par une certaine récupération politique, une religion de l'avenir basée sur la technologie qui oriente la vie des gens. Qu'est-ce que cohabiter entre ceux qui reviennent et ceux qui ne sont jamais partis, quelle est la place des revenants, des rappelés ?

Pourquoi "France-fantôme" ?

Je trouve ce titre beau ! J'aime inscrire mes histoires dans des lieux très définis. Donc c'est dans un futur très éloigné, et en France. Un penseur que j'aime beaucoup, François Julien, parle de notre pays comme d'"un entre", entre le passé et le futur, entre son côté catholique et laïc, entre les Lumières et le Moyen-Âge. Qu'est-ce que c'est que la France aujourd'hui ? C'est être "dans l'entre". Et le fantôme est un être dans l'entre. Entre la vie et la mort, le passé et le présent. La notion de fantôme m'intéresse. C'est un mot chargé, plein de mélancolie. Le comédien va offrir son corps aux fantômes qu'il va réveiller.

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *France-fantôme*, texte et mise en scène Tiphaine Raffier, avec Guillaume Bachelé, François Godart, Mexianu Medenou, Edith Merieau, Haïni Wang, Johann Weber...
Théâtre du Nord, 4 place Charles de Gaulle
59800 Lille, 03 20 14 24 14, du 4 au 15/10

Pistes pédagogiques

Élaborées par Geraldine Serbourdin, professeure missionnée

1. Une écriture de plateau : travail sur le texte, la langue.

Écriture textuelle et scénique contemporaines.

Tiphaine Raffier est autrice, comédienne et metteuse en scène. Son écriture est traversée par sa pratique de plateau et retravaillée en permanence au cours des répétitions. Le texte est mis à l'épreuve du plateau. Une façon d'aborder en classe le matériau dramatique comme matière de jeu. La langue comme partition en mouvement et non inscription définitive d'un texte.

L'objet d'étude en Lycée *Lire, écrire, publier* se prête à cette approche, par exemple.

Les répétitions illustrent cette appropriation collective du texte comme machine à jouer.

2. Une esthétique contemporaine : travail sur l'utilisation de la vidéo, de la musique, du chant au théâtre.

Image : « *L'incarnation est l'image qui se fait chair* » écrit Tiphaine Raffier dans ses notes d'intention qui soulignent l'importance de l'image dans la fable qu'elle a écrite et donc de la vidéo dans la mise en scène qu'elle a conçue. La présence de la vidéo donne l'occasion de travailler avec les élèves sur sa fonction au théâtre. Son utilisation en tant qu'outil complémentaire de celles de l'acteur par exemple.

Sons : Tiphaine Raffier a travaillé avec un compositeur, P. Bachelet, pour donner à son spectacle son univers sonore original. Les musiciens seront présents sur scène et les comédiens chanteront également.

Une occasion pour interroger avec les élèves la place de la musique au théâtre, son utilisation en live, sa présence comme dramatisation de certains passages.

3. La science-fiction : travail sur un genre

Le genre de l'anticipation, que les élèves connaissent bien par ailleurs, est abordé ici comme décor pour dire le monde. Amener ce genre au théâtre est un défi pour Tiphaine Raffier. Plus adapté en littérature et au cinéma, c'est pour une classe l'occasion de travailler le genre « science-fiction » en tant que matériau dramatique.

Comment le futur sera-t-il représenté sur scène ? Quels sont les moyens du théâtre pour incarner des personnages de revenants ou de mutants, de Rappelés ? Comment la mise en scène va-t-elle jouer ou pas avec une esthétique du futur ?

Les effets spéciaux du cinéma seront-ils transposés au théâtre ?

En quoi l'incarnation autorise-t-elle encore l'imaginaire ou propose-t-elle un voyage autre ?

4. Le transhumanisme : travail sur des thématiques philosophiques et politiques.

L'intime et le politique

Le transhumanisme considère la mort comme une maladie dont on peut guérir. La pièce reprend un grand mythe christique, la Résurrection en le déclinant sur un mode scientifique.

L'héroïne de la pièce souffre d'un chagrin insurmontable et ne peut faire le deuil d'un amour perdu. Dans le monde de *France-Fantôme*, les souvenirs des êtres sont téléchargés dans le corps d'un autre. L'homme reviendra sous une autre enveloppe et appartiendra à la communauté des Rappelés. Comment aimer un autre homme qui est aussi le même ?

Des questions telles que l'identité, le vivre ensemble, l'intégration des êtres différents tels que les Rappelés, le rapport à l'art, au temps, à l'éternité, au vieillissement, peuvent faire l'objet d'études en classe.

Comment cohabiter avec des êtres qui reviennent de l'au-delà ? Doivent-ils avoir les mêmes statuts que les citoyens originels ?



©Simon Gosselin

Pistes de lecture pour lycéens :

Seconde : Parcours de personnages.

Première : Du côté de l'imaginaire, le Fantastique, l'Homme face aux avancées scientifiques et techniques.

Terminale : Identité et diversité ; La parole en spectacle.

EXTRAITS

Extrait 1

Mark Rouver : On ne vous entend plus. S'il vous plaît...

Rosetta von Mehr : C'est un fait, nous ne sommes que les premiers locataires d'une enveloppe.

Jean-John Martin : Mais toutes ces familles qui vivent dans le mensonge.

Rosetta von Mehr: Monsieur Martin, cessez de faire le jeu des pro-death.

Jean-John Martin : Non, non, ça c'est trop facile, je ne fais le jeu de personne. Ces personnes qui pensent aimer des êtres qui ne sont...

Rosetta von Mehr : Mais regardez les avancés, nous avons transformé le culte de l'apparence en culte de l'âme.

Mark Rouver : On ne vous entend plus.

Jean-John Martin : Qui pensent aimer des êtres qui ne sont que des fantômes.

Silence

Mark Rouver (à John) : Qu'est-ce... Qu'est-ce que vous avez dit ?

Jean-John Martin : Pardon ?

Mark Rouver : Je vous demande de répéter ce que vous avez dit John, là, à l'instant... (Temps)
Vous avez dit... Vous avez dit le mot, John.

Jean-John Martin : Je ne sais... Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Mark Rouver : Ah s'il vous plaît, ne me le faites pas répéter. Vous avez dit le mot, John. Vous avez dit...

Rosetta von Mehr : J'ai entendu, j'ai entendu, je peux témoigner.

Mark Rouver : Vous avez entendu ? Qui d'autre a entendu le mot ?

Jean-John Martin : S'il vous plait, c'est grotesque là...

Mark Rouver : C'est vous qui êtes grotesque. Vous avez dit le mot « fantôme », John.

Jean-John Martin : Non, je n'ai pas dit le mot « fantôme ».

Mark Rouver : S'il vous plaît. S'il vous plaît. C'est grave.

Jean-John Martin : Mais je n'ai pas dit le mot « fantôme »

Mark Rouver : S'il vous plaît, il y a des témoins... Ecoutez, Jean, je vais vous demander de quitter l'amphi.

Jean-John Martin : Vous n'allez rien me demander du tout. D'abord c'est moi, c'est moi qui pars, mais sachez que je n'ai pas commis la faute dont on m'accuse.

Mark Rouver : Vous l'avez dit, John.

Jean-John Martin : Non, je ne l'ai pas dit.

Mark Rouver : L'emploi du mot « fantôme » est répressible d'une amende, c'est très grave.

Jean-John Martin : Mais je ne l'ai pas dit.

(Temps)

Mark Rouver : Voilà prenez vos affaires... Eh bien voilà, j'invite tous les étudiants à suivre la suite de notre focus.

Jean-John Martin : Je pars la tête haute, car je n'ai rien dit.

Mark Rouver : Ecoutez laissez-nous travailler, vous l'avez dit. Voilà fermez la porte, merci... Demain ne manquez pas notre rencontre avec le passionnant Arnaud Frac la question posée sera : Soie de transition : Comment se réapproprier son nouveau visage ? Vous pouvez consulter le programme sur le site de l'université. Et tous les ouvrages de Rosetta von Mehr sont présents à la multimédiathèque de L'UFR.



©Simon Gosselin

Extrait 2

Le guide : Certains hommes tuent. Ils savent détruire nos âmes téléchargeables et pulvériser nos corps. Protégez-vous de leur image. Car les adorer c'est adorer une vie de chimère et de remord. Mais assez parlé d'eux. Aujourd'hui est un jour de fête. Il y en a eu des soirs, où la femme ici présente s'est couchée seule, dans un grand lit froid. Comme tous ces ignorants allongés dans des boîtes sous terre qui attendent encore le jour de leur résurrection. C'était elle, le spectre. C'était elle, le zombie.

De sorte qu'aujourd'hui, nous ne rendons pas la vie à une, mais à deux personnes.

Oui, aujourd'hui est une fête. Un être cher nous a été arraché et aujourd'hui, ce même être cher nous est rendu.

J'appelle Véronique, celle qui a rappelé Sam.



©Simon Gosselin

Extrait 3

Arthur : Tu sais ma cousine qui est revenue

Karim : Oui, y'a deux ans là ?

Arthur : Oui. Et bah quand elle est revenue, rien, à ce qui paraît

Karim: Rien ?

Arthur : Le désert

Karim : Le désert ?

Arthur: Sexuel. Le désert sexuel. C'est son mari qui me l'a dit.

Karim : Merde, moi je croyais que les réincarnés avaient un énorme appétit sexuel après leur retour.

Arthur: Faux. Légende urbaine. Jusqu'à ce qu'elle porte une soie de transition. Ça l'a vachement aidée.

Karim: Ah Oui, j'ai vu des gens qui en portaient dans la rue. C'est quoi l'intérêt exactement ?

Arthur: C'est un tissu blanc très doux qui recouvre ta tête et vient légèrement flouter les traits de ton visage.

Karim: Putain... je trouve ça honteux ! C'est un effacement symbolique du corps. Comme une chirurgie esthétique de l'extrême, quoi ?

Arthur : Attend, c'est toi qui es extrême là.

Karim: Désolé mais ils ressemblent vraiment à des putains de « f... » avec leur drap sur la tête. Qu'ils viennent pas se plaindre si on les insulte après !

Arthur : Arrête de juger. La soie de transition, ma cousine, ça l'a carrément sauvée et entre elle et son mari, ça n'a jamais été aussi bien, après.

Karim: Sexuellement tu veux dire.



©Simon Gosselin

En écho à la pièce

Suggestions de lectures cursives :

L'étrange histoire de Benjamin Button, Francis Scott Fitzgerald et le film de David Fincher.

La peau de chagrin, Balzac

Le colonel Chabert, Balzac,

Le meilleur des mondes, Aldous Huxley,

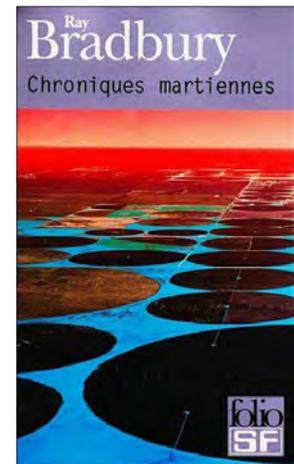
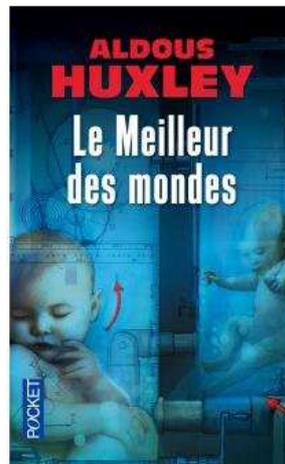
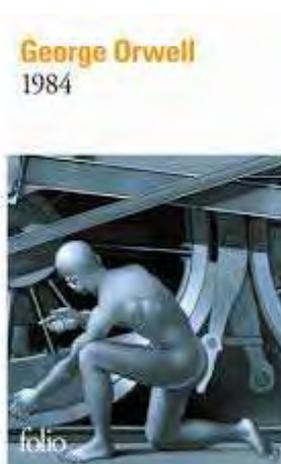
1984, George Orwell

Chroniques martiennes, Ray Bradbury

Dune, Frank Herbert,

Soumission de Michel Houellebecq

2084, Boualem Sansal



Lecture, videos de spectacles de théâtre

Le travail de Gildas Milin avec certaines de ses pièces, *Anthropozzo*, Ed. Actes Sud. *Machine sans cible*, Actes Sud, *Toboggan*, Actes Sud

Ciels de Wajdi Mouawad, Actes Sud

Séries

Black Mirror, de Charlie Brooker

Les revenants, de Fabrice Gobert.

La servante écarlate, de Bruce Miller, adapté du roman de Margaret Atwood

Humans, de Sam Vincent et Jonathan Brackley

